

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 77 (1989)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** A lire

**Autor:** [s.n.]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

UNIVERSITÉ DE GENÈVE



La Faculté de Médecine  
ouvre une inscription pour un poste de

## MAÎTRE D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE

à la Division de neurophysiologie clinique  
(Département d'oto-neuro-ophtalmologie)

**Charge :** Il s'agit d'un poste à charge complète, comprenant une participation à l'enseignement aux étudiants en médecine et la direction d'un groupe de recherche en neubiologie étudiant la purification et la culture de cellules neuronales et gliales ainsi que les greffes de cellules dans le système nerveux des mammifères.

**Titre exigé :** doctorat ou titre jugé équivalent.

Les dossiers de candidatures doivent être adressés avant le 29 mars 1989 au secrétariat de la Faculté de Médecine, 1, rue Michel-Servet, 1211 GENÈVE 4, où peuvent être obtenus des renseignements complémentaires sur le cahier des charges et les conditions.

RÉPUBLIQUE ET CANTON DE GENÈVE



Département de justice et police

### BUREAU DE L'ÉGALITÉ DES DROITS ENTRE HOMME ET FEMME

2, rue Henri-Fazy

1204 Genève

informe, conseille, enquête, documente et si nécessaire  
entreprend les démarches dans les domaines :

- a) enseignement et éducation ;
- b) formation professionnelle ;
- c) travail ;
- d) réinsertion professionnelle ;
- e) famille ;
- f) législation ;
- g) politique ;
- h) assurances et équipements sociaux ;
- i) violences.

N'hésitez pas à écrire ou à téléphoner :

case postale 362 — 1211 Genève 3  
Tél. 022/27 20 65

# A LIRE

## Sous le charme

Nathalie de Saint-Phalle  
*Jane Fillion*  
ou *la Belle d'un Seigneur*  
Ed. Robert Laffont, 340 p.

NATHALIE de SAINT PHALLE



JANE FILLION  
ou  
LA BELLE  
D'UN SEIGNEUR

(bpy) — Le livre de Nathalie de Saint-Phalle se veut une réhabilitation avec tous les détails d'une héroïne oubliée, et un témoignage d'admiration et d'amour à cette femme qui a, entre autres, vécu de 1927 à 1929 une liaison passionnée avec Albert Cohen (l'auteur de *Belle du Seigneur*). A part la polémique déclenchée par la femme de Cohen sur l'identification de l'héroïne d'un livre mythique et d'une femme vivante, cette biographie nous entraîne bien plus loin. Jane Fillion est une de ces femmes extraordinaires qui ont vécu ce siècle en femmes indépendantes des us et manières. Libre dans un monde dur, elle a sûrement payé pour une indépendance financière et morale plus que beaucoup. Son enfance et son adolescence se sont déroulées à Carouge avec déjà tous les germes de l'exclusion du monde bourgeois dit « normal » : une mère divorcée rejetée par la famille, repoussée par les enfants de l'école, critiquée par le pasteur, presque pas élevée par son père, j'en passe... Ensuite, à Genève ses études et son travail au BIT. Toute cette période intéressera particulièrement tous ceux qui ont vécu, eux-mêmes ou leur famille, à

Genève, car ils reconnaîtront les choses et les gens.

Le gros défaut de ce livre n'est pas l'histoire mais le style de la biographie, qui a pris le parti de tout mélanger : les preuves de l'identification de Jane et Ariane (belle du seigneur), les citations du roman de Cohen, la vie de Jane, la vie de la narratrice et son admiration un peu exaltée pour son amie et héroïne. Le tout est un peu désordonné. Cela dit, si Nathalie de Saint-Phalle est sous le charme de Jane Fillion, moi aussi. Je crois qu'on peut lire cette vie passionnante sans connaître le livre d'A. Cohen, mais que cela donne envie de le découvrir, ou de le relire.

## Livres reçus

Françoise Roubaudi

*L'Autre Rivage*

Ed. Poésie vivante

Genève, 1988, 108 p., Prix  
1986 de la Société genevoise  
des écrivains

Tentative d'« écriture au féminin », c'est-à-dire sans cassure entre l'écriture et la vie, le livre de Françoise Roubaudi parle immédiatement à celui et surtout à celle qui le lit, parce qu'il évite l'hermétisme et la préciosité. Son thème principal est celui de la révolte contre toutes les normes, et en particulier contre les normes de la féminité codifiée.

Isabelle de Gill

*L'Ecume des Mots*

Poèmes, Ed. Les Délices,  
Genève, 1988, 165 p.

Le titre de ce recueil évoque Boris Vian, mais rien de plus classique, par la forme et par le contenu, que ces poèmes entrecoupés de citations d'auteurs augustes, de Virgile à Victor Hugo.

Claude Berney

*La Face cachée  
du Lion de Lucerne*  
Ed. Cabédita, Morges

Sous couleur de roman historique, une critique idéologique du service des Suisses à l'étranger au temps de la Révolution française.

## Savoir se dire

Gérard Depardieu

*Lettres volées*

Ed. J.C. Lattès, 150 p.

(bpv) — Non, je ne suis pas une « fan » de cet acteur omniprésent sur les écrans francophones, mais j'ai eu le coup de foudre pour ce petit livre. Il faut, je pense, être un acteur, c'est-à-dire avoir l'habitude, et le don, d'exprimer des sentiments personnels et intimes devant les autres, pour oser publier ces lettres. Mais il faut plus que cela, un réel don de l'écriture, pour oser écrire ces textes si personnels et discrets en même temps. Lettres écrites à sa maman, son père, sa femme, ses amis, son travail, la maladie, l'argent, le président de la République, etc. lettres qui nous touchent sans nous obliger à devenir voyeur. Poésie très différente du livre d'un autre acteur français, Richard Bohringer, mais tout aussi prenante et émouvante. Ces deux ouvrages resteront dans ma bibliothèque comme deux des perles du collier de cette année.

## Les mêmes blessures

Marilyn French

*Telle Mère, telle Fille*  
(*Her mother's daughter*)

Ed. Acropole, 650 p.

(bpv) — J'avais été enthousiasmée par *Toilettes pour femmes* et j'avais beaucoup aimé *Les bons sentiments* (*Women's room* et *Bleeding hearts*). Je me suis donc attelée à ces 650 pages avec avidité. Marilyn French continue à célébrer l'amour, le sacrifice, les aventures, les obstacles et les joies des femmes. A 50 ans, Anastasia fait son bilan. En photographie reconnue, elle a eu du succès, indépendante et riche, elle se souvient de ses deux maris, ses trois enfants, dont sa fille Arden lui semble comme une étrangère. Elle existe et réussit en dépit de tout et pourtant elle se sent complètement noyée dans sa condition de femme, où elle retrouve sa mère Belle et sa grand-mère Frances. Anastasia a vécu beaucoup de vies, d'émotions, de sentiments et elle cherche pourquoi

elle ressent si profondément l'héritage des rêves avortés et des blessures ouvertes de sa grand-mère, émigrée polonaise illettrée, de sa mère, éternelle martyre. Pourquoi Anastasia, si égocentrique, féroce, vivante et énergique, s'identifie-t-elle si douloureusement à ces deux destinées qui l'ont précédée ?

Ce livre, que je trouve un peu long dans sa revendication féminine perpétuelle, nous rattrape dans le quotidien obsédant des héroïnes, minutieusement décrit. Et comme toujours chez M. French, on croirait une autobiographie.

## Le vrai et le faux

Annabel Buffet

*Les Beaux Mensonges*

Sylvie Messinger, 506 p.

(bpv) — Emue par le précédent livre d'Annabel Buffet qui racontait sa désintoxication de l'alcool, je suis contente de n'avoir pas été déçue par celui-ci.

Les beaux mensonges, c'est ceux de Séverine, préadolescente qui aura 14 ans au cours du livre, ceux qu'elle se dit, ceux qu'elle dit, ceux qu'on lui dit...

Elle vit avec sa maman, journaliste en vogue, la vie normale d'une collégienne indépendante que sa mère adore et protège puisqu'elle ne lui a pas donné de père. L'école, les copines et copains, les vacances, l'amie, le flirt, les adultes, tout cela évolue avec la fillette qui devient jeune fille. Arrive Mathieu, avec sa vie tout à fait différente, qui fait voler en éclats cet équilibre paisible et féminin. Il est l'amant de la mère mais n'a que dix ans de plus que la fille.

Chacun a ses secrets, et peu à peu les trois personnages principaux se dévoilent. Ils nous deviennent tellement proches que même si les situations ne sont pas les nôtres, leurs sentiments et leurs émotions nous font, m'ont fait revivre mon adolescence, et comme mère d'un préadolescent, m'ont laissée sous le choc.

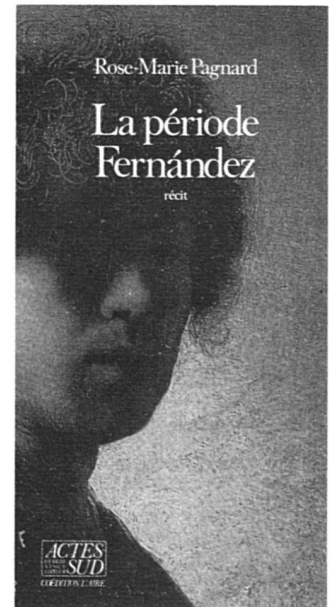
La tendresse et l'humour d'A. Buffet ne peuvent dissimuler que tout cela n'est pas que mensonge.

## L'entrée en littérature

Rose Marie Pagnard

*La Période Fernandez*

Ed. Actes Sud/L'Aire, 70 p.



(bpv) — Dois-je l'avouer, je n'aurais jamais lu ce petit livre (70 pages) si je ne l'avais reçu pour mon anniversaire, dédié par l'auteure, voisine aux Breuleux, petit village des Franches montagnes, de l'amie qui me l'a offert.

Rose Marie Pagnard avait publié auparavant, en 1986, *Séduire, dit-elle* et depuis *Sans eux la vie serait un désert*. Fernandez est un auteur sud-américain qui obsède, fascine, nourrit l'imaginaire de la jeune journaliste qui raconte sa rencontre. Cet écrivain est aussi le vecteur d'un rapport privilégié avec son père, scieur de bois mort depuis peu pour qui ou de qui elle s'éloigne en prenant le chemin de l'écriture et de la littérature. Le vénéré Fernandez (elle possède ses seize livres sur sa table de nuit) vient dans la région et elle obtient que le journal où elle travaille l'envoie pour un reportage. Cela a pour elle une signification vitale.

La rencontre, bien sûr, sera ratée, mais elle en sortira prête à s'élancer de ses propres ailes dans la littérature. Le style de Rose Marie Pagnard est très retenu, discret, presque froid, extrêmement travaillé, et pourtant tout est intense et passionné. Une vraie découverte pour moi.

## Treize miniatures

Tatiana Tolstoï

*Feu et Poussière*

Ed. Robert Laffont, 240 p.

Tatiana Tolstoï



FEU  
ET POUSSIÈRE

NOUVELLES TRADUITES DU RUSSE  
par CHRISTOPHE GLASOWSKI

PAVILLONS  
robert laffont

(bpv) — Madame Tolstoï n'est pas de la famille du grand Léon mais la petite fille du presque aussi célèbre Alexis. La voici quasiment aussi populaire que l'un et l'autre, non seulement dans son propre pays, pérestroïka oblige, mais aussi dans nos contrées occidentales, pour un seul livre, ce recueil de treize nouvelles. La brièveté et la concision qui laissent libre cours au vagabondage de l'imagination du lecteur sont caractéristiques de ce genre littéraire et T. Tolstoï miniaturise comme sur ces jolies tabatières du siècle dernier, des personnages qui ne vivent pas de très épiques aventures mais des émotions secrètes, qu'elle nous fait ressentir au plus profond de nous-même.

Tchekhov n'est pas très loin, même si ces nouvelles se déroulent de notre temps. Treize histoires très attachantes pour treize petits moments avant de dormir.

## Pionnière oubliée

**La Bolchevique aux Bijoux**  
Colette Cosnier  
Ed. Pierre Horay,  
Paris 1988, 200 pages,  
nombreuses illustrations

(pbs) — Sous le titre accrocheur *La Bolchevique aux Bijoux*, Colette Cosnier raconte la vie d'une pionnière oubliée de l'histoire. Louise Bodin, femme d'un professeur de médecine, habitait Rennes, et c'est à Rennes que sa biographe enseigne l'histoire. Très jeune, horrifiée par la misère qu'elle côtoie, surtout celle des femmes, Louise Bodin met ses dons innés de journaliste au service de la lutte pour le suffrage féminin, elle milite comme socialiste, puis comme pacifiste dès l'éclatement de la Première Guerre mondiale, se déclare communiste au lendemain de la révolution russe.

Elle rédige la *Voix des Femmes*, écrit des centaines d'articles, fait des conférences, mais est rongée par le sentiment de son impuissance devant tant de souffrances autour d'elle et dans le monde. Du début du siècle à sa mort en 1929, dans sa ville de province, mais à Paris aussi, où l'attirent fré-

quemment ses nombreuses activités, une femme, témoin engagé de son temps.

## L'esthétique de la cuisine

**A manger des yeux**  
*Ouvrage collectif,*  
Ed. La Baconnière  
Boudry NE, 100 pages, ill.

(pbs) — Cuisiner est un art, puisque cuisiner demande imagination, goût, attention, toutes les femmes le savent. Mais si c'est un art, cuisiner a aussi son esthétique, et un grave colloque vient d'être consacré à ce grave sujet. Participation masculine de neuf contre une. Esthétique de la nourriture — la faut-il légère comme on l'avait déjà découvert au XVIIIe siècle, puis oublié au XIXe? — mais aussi esthétique de la présentation — accorder l'assiette à ce qu'on va servir — esthétique de la pâtisserie considérée autrefois comme une branche de l'architecture, etc. Une amusante façon de valoriser ce métier de cuisinière que toutes les femmes pratiquent, en prose ou en vers suivant les occasions, mais, tout comme M. Jourdain, « sans en rien savoir ».

## Isabelle Eberhardt : partir ou mourir

Ce sont deux années de la vie d'Isabelle Eberhardt qu'Anne-Marie Käppeli, historienne, a choisi de présenter lors du troisième Salon littéraire de Femmes Féminisme Recherche\* :



L'historienne Anne-Marie Käppeli.

nève, où Isabelle est née, Genève, « cette ville maléficiée », Genève, ce « pays d'exil », Isabelle fera tout pour la quitter : « Il ne s'agit pas de vivre, mais de partir... »

Qui était Isabelle Eberhardt? Cette aventurière, au sens noble du terme, celle qui cherchait « coûte que coûte les événements nouveaux », celle qui voulait à tout prix « fuir l'inaction et l'immobilité », est restée dans l'anonymat le plus total jusqu'à récemment, où biographies et articles de presse se sont multipliés.

Pour nous la présenter, trois personnages sur scène, tout de blanc vêtus : Franziska Kahl et



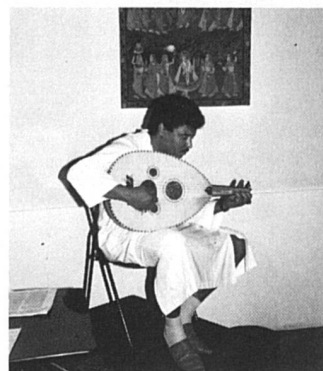
Les comédiens Franziska Kahl et Patrick Brunnet.

Patrick Brunnet, comédiens, ont lu les extraits des « journaliers » d'Isabelle, ces pages où l'errance, le vagabondage, la solitude, l'amour, les folles chevauchées dans le désert sont célébrés par cette femme libre dans son costume d'homme. Hassan Alaoui, musicien, ponctuait de ses accords en forme de moucharabieh la violence du récit intime. Martine Bühler, metteuse en scène, Anne-Marie Käppeli, conférencière, et Sakina Cherrod, coordinatrice, réalisaient l'ensemble.

Comment transcender son destin lorsqu'on est femme, comment l'accomplir lorsqu'on est humain, et à quel prix ?

C'est la leçon d'Isabelle.

Martine Chaponnière



Le musicien Hassan Alaoui.

1900-1901, le tournant du siècle, lorsque Isabelle rédige ses « journaliers », ce journal intime où elle crie sa soif d'indépendance, sa mélancolique fureur de vivre, son attachement à la mer lilacée, au désert, à l'islam. « Cette dure vie du désert achèvera mon éducation d'homme d'action » écrit-elle à Genève, le 16 juin 1900, peu avant d'engager son troisième et avant-dernier séjour en sa terre d'élection, l'Algérie. Ge-

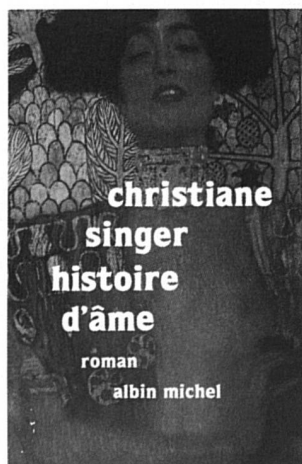
\* Le 22 janvier 1989 à la Librairie suisse « Sunset », 3 rue Saint-Léger à Genève. Le premier « Salon » fut consacré à Emilie Gourd, le second à Christine de Pizan.

## La vraie vie

**Christiane Singer**  
*Histoire d'Âme*  
Ed. Albin Michel, 150 p.

(bpv) — Liliane réagit après la mort de son mari et pendant quelques jours explore « la nuit de son âme ». Elle revit les à-peu-près qui ont tissé ses jours et ses nuits depuis son enfance et toutes les rencontres inachevées avec elle-même et les autres.

« Cette destruction de mon être en ces jours, le point de non-retour où je suis parvenue, m'ont brusquement livré passage. Le sceau qui plombait l'entrée a fondu dans la fournaise. J'ai accès à l'amour. Dans le désespoir absolu. »



Depuis *La Mort viennoise* et *La Guerre des Filles*, Christiane Singer poursuit cette quête de l'essentiel tapi au fond de nous. L'espoir et la vie, la vraie, sont au bout du voyage.